



Chroniques d'Échecs Cyrano

MAI
2024

- ▶ *Galerie de portraits*
- ▶ *Compositeurs d'échecs*
- ▶ *Notes sur la pratique et
la technique des échecs*
- ▶ *Ouvertures d'échecs,
finales élémentaires*
- ▶ *Atelier des échecs*
- ▶ *L'échiquier littéraire*
- ▶ *Les échecs dans l'histoire
de la peinture*

Éditions de la
Campagne Galante

ISSN 3036-8219



TABLE DES MATIÈRES

GALERIE DE PORTRAITS

Philippe Stamma et François Philidor p. 1
Par la Rédaction

COMPOSITEURS D'ÉCHECS

Philippe Stamma (première partie) p. 4
Par Louis Delorme

NOTES SUR LA PRATIQUE ET LA TECHNIQUE DES ÉCHECS

Le système de notation de Ph. Stamma p. 7
Par Louis Delorme

OUVERTURE D'ÉCHECS ET FINALES ÉLÉMENTAIRES

La Défense Philidor selon l'abbé Durand p. 9
Par Michel Delacroix

ATELIER DES ÉCHECS

Philidor, François vs Bruehl, M. John. Londres, 1789 p. 13
Par Antoine Vidal

L'ÉCHIQUIER LITTÉRAIRE

Essai sur le jeu d'échecs de Philippe Stamma (extrait) p. 18
Sélection de Camelia de Montety

LES ÉCHECS DANS L'HISTOIRE DE LA PEINTURE

La Partie d'échecs de Sofonisba Anguissola (1555) p. 20
Par Henri de Montety

GALERIE DE PORTRAITS LA REDACTION

Ce numéro est dédié à deux grands joueurs du XVIII^e siècle, François-André Danican Filidori (1726-1790), dit *Philidor*, et Philippe Stamma (1705-1755), dit *le Syrien*, qui ont marqué le jeu d'échecs de leur importante contribution théorique.

Philidor, meilleur joueur du monde en son temps, est fameux pour sa compréhension de l'importance des phases d'ouverture et de finale. Quant à Stamma, il a créé un grand nombre de compositions, qu'il notait grâce au système de transcription dont il était lui-même l'auteur.

Philidor fut aussi compositeur, mais au sens musical du terme. Etant page à la chapelle royale, il a fait jouer en public, avant l'âge de quatorze ans, plusieurs motets de sa composition. Par la suite, il a composé un grand nombre d'opéras-comiques et un opéra, *Ernelinde*, qui lui valut une pension de six cent livres du roi Louis XV¹.

Quant à Stamma, il s'intéressait aux mathématiques, d'où son système de notation algébrique de la position des pièces sur l'échiquier. Né à Alep, il était en outre doué pour les langues et fut employé à la cour d'Angleterre comme traducteur de dépêches en langues orientales², à la manière des princes phanariotes à la cour ottomane.

C'est à la Chapelle royale que Philidor a fait ses premiers pas aux échecs, en observant ses aînés jouer entre deux répétitions. Un jour, ayant eu l'occasion de disputer sa première partie étant âgé d'une dizaine d'années, il eut seulement le temps de s'enfuir pour ne pas subir la bastonnade que son adversaire voulait lui infliger en raison de son affront. Dès lors, Philidor attira sur lui l'attention des autres joueurs, qui tous voulaient se mesurer au « jeune prodige »³.

¹ Manuel Couvreur, « Diderot et Philidor : le philosophe au chevet d'*Ernelinde* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, n°11, 1991. pp. 83-107 https://www.persee.fr/doc/rde_0769-0886_1991_num_11_1_1124

² George Allen, *The Life of Philidor, Musician and Chessplayer*, E.H. Butler & Co., Philadelphie (1863), p. 26 <https://ia801300.us.archive.org/15/items/cu31924017593694/cu31924017593694.pdf>

³ *ibidem*, p. 7. George Allen juge cette anecdote plausible, car elle correspond non seulement au talent authentique du jeune joueur, mais aussi témoigne de la position d'infériorité dans laquelle, selon lui, on tenait la jeunesse à cette époque. Observons qu'elle pourrait être racontée presque telle quelle à propos d'un grand nombre de futurs champions.

Philidor fut l'un des premiers à jouer les yeux bandés. Il se rendit célèbre en remportant une partie à l'aveugle en public, jouée en 1744 contre l'abbé Chenard. Son génie lui permettait d'attirer l'attention, non seulement des joueurs d'échecs, mais aussi des philosophes qui, les uns et les autres, fréquentaient le Café de la Régence. Ainsi, dans l'*Encyclopédie*, on peut lire, pour expliquer ce qu'est le génie, qu'un jeune homme de dix-huit ans nommé Philidor a joué en même temps et les yeux bandés contre deux adversaires de premier rang. « Voici le plus extraordinaire témoignage de la puissance de la mémoire et de l'imagination⁴. »

Philidor voyageait fréquemment à l'étranger, notamment plusieurs mois par an à Londres où il rencontrait, à l'*Old Slaughter's Coffee-house*, des adversaires comme Lord Godolphin, Sir Abraham Janssen ou Philippe Stamma. Tout en développant les principes du jeu d'échec, ils s'adonnaient aussi aux plaisirs de l'imagination fantastique, par exemple en se mesurant au jeu (qualifié de pervers) inventé par le duc de Rutland, dont l'échiquier, qui s'étendait sur quatorze colonnes et dix rangées, contenait des pièces chimériques dont une "tour couronnée" ou encore, près du roi, une "concubine"⁵.

(La suite au prochain numéro.)



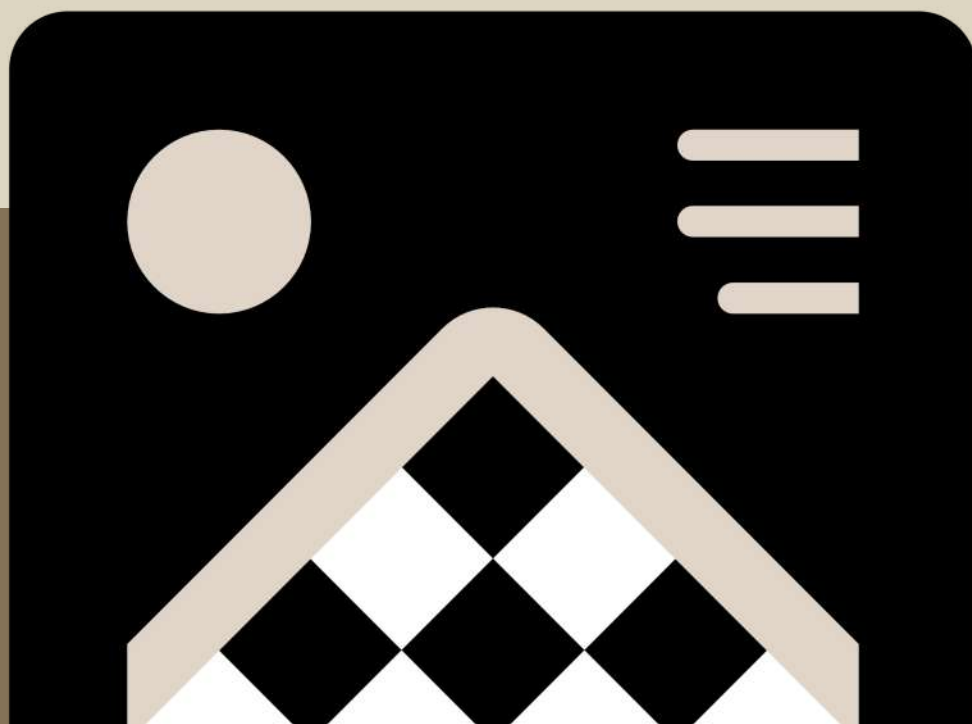
Philidor, François-André Danican, *L'analyse des échecs* (1790)
Tranche peinte. Collection de tranches peintes de la Bibliothèque de Boston⁶

⁴ Le passage de l'*Encyclopédie* est cité dans George Allen... p. 12.

⁵ Ibidem, p. 27

⁶ <https://publicdomainreview.org/collection/fore-edge-book-paintings-from-the-boston-public-library/>

Analyse. Technique des échecs



COMPOSITEURS D'ÉCHECS

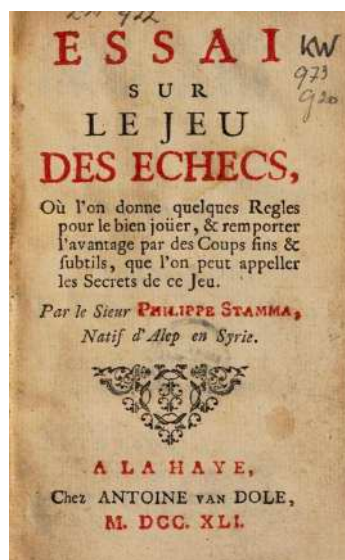
PHILIPPE STAMMA ET FRANÇOIS PHILIDOR
LOUIS DELORME

Ce mois-ci, Louis Delorme nous fait découvrir un compositeur d'échecs syrien du XVIII^e siècle, Philippe Stamma, dont la contribution à la théorie des échecs a été saluée par François-André Danican Philidor, dans son livre *Analyse du jeu des échecs* publié en 1777.



Philippe Stamma
(1705-1755)

Philippe STAMMA, né à Alep en 1705 et décédé à Londres en 1755, est l'auteur d'un recueil d'études intitulé *Essai sur le jeu des échecs, où l'on donne quelques Règles pour le bien jouer & remporter l'avantage par des Coups fins & subtils, que l'on peut appeler les Secrets de ce Jeu*, publié pour la première fois en 1737.



Édition de 1761

Philippe Stamma, dit « le Syrien », fut longtemps considéré comme le meilleur joueur d'échecs du monde, jusqu'à sa défaite contre François André Philidor, lors d'une partie jouée à Londres en 1747.

Philippe Stamma est connu pour avoir été le premier joueur ayant utilisé la transcription algébrique.

Deux diagrammes de Philippe Stamma. Solutions au prochain numéro.

Diagramme n° II
Trait aux Blancs



Diagramme n° VII
Trait aux Blancs



Deux diagrammes de Philippe Stamma, avec leurs solutions.

Trait aux Blancs. Les Noirs sont sur le point de mater en 1. ... Da8#. Les Blancs sont obligés de trouver une succession de coups donnant échecs, afin d'empêcher les Noirs de jouer leur coup Da8# et mater avant eux.

Diagramme n° III
Auteur : Philippe Stamma
Trait aux Blancs



- 1.Dxa7+ Rxa7
- 2.Ta1+ Rb8
- 3.Ff4+ Tc7
- 4.Fxc7+ Rc8
- 5.Ta8+ Rd7
- 6.Td8+ Re6
- 7.Te8+ Rd7
- 8.Te7+ Rc8
- 9.Cb6#

Diagramme n° IV
Auteur : Philippe Stamma
Trait aux Blancs



La Dame des Noirs en h3, soutenue par le Cavalier de Noirs en h4 et par le Fou des Noirs en b7, pourrait donner échec & mat au coup suivant.

La Dame des Blancs est clouée par le Fou des Noirs placé en b7 et ne peut pas réagir contre la Dame des Noirs. Que faire ?

1. Tf8+ Cc8
2. Dxb7+ Rxb7
3. a6+ Rb8
4. Cc6+ Ra8
5. Txc8#

NOTES SUR LA PRATIQUE ET LA TECHNIQUE DES ÉCHECS

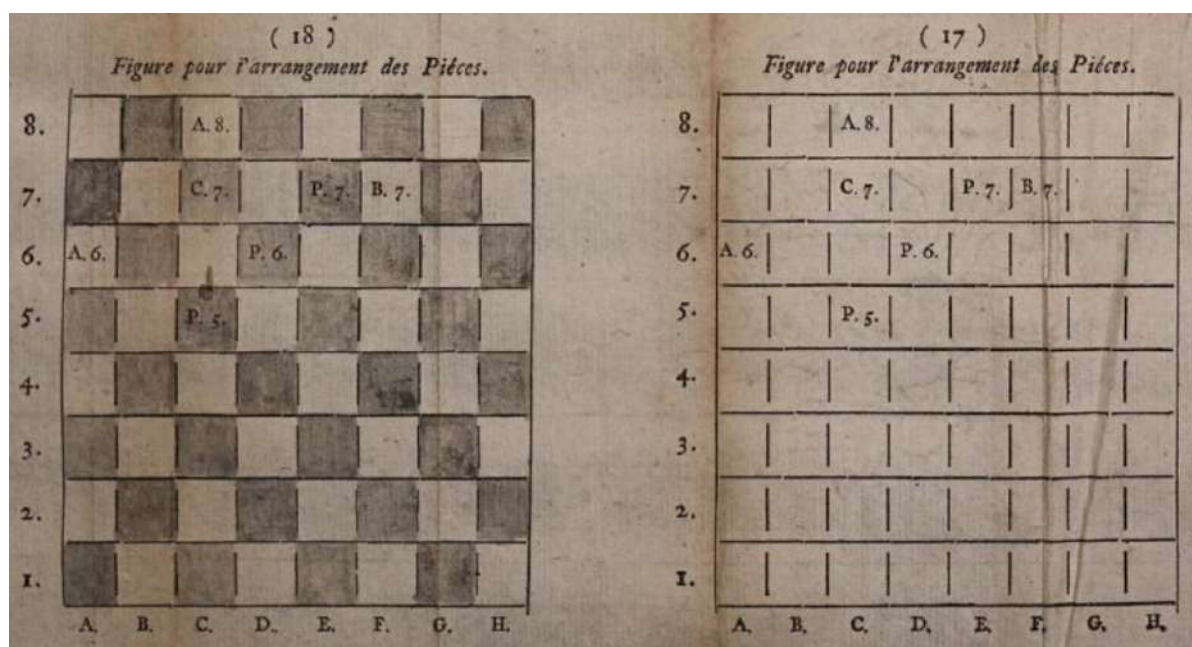
LE SYSTEME DE NOTATION DE PHILIPPE STAMMA

LOUIS DELORME

Au XVIII^e siècle, Philippe Stamma, compositeur d'échecs, a conçu un système algébrique de notation lui permettant de transcrire la position des pièces dans ses compositions.

Son système est décrit dans l'ouvrage intitulé *Essai sur le jeu d'échecs*, publié en 1737. Il est proche du système algébrique actuel.

Stamma divise l'échiquier en colonnes (verticales) et rangées (horizontales) : les colonnes sont notées de A à H ; les rangées sont notées de 1 à 8. Les doubles coordonnées, qui permettent de désigner chacune des 64 cases, sont attribuées aux pièces qui s'y trouvent.



Philippe Stamma, *Essai sur le jeu d'échecs*, Chez Antoine van Dole, La Haye, MDCCXLI (1761),
Coordonnées de l'échiquier, page 30

Restait encore à donner un nom aux pièces. C'est là que le système de Stamma diffère du nôtre. Les pions sont simplement notés P. Quant aux autres pièces, elles ne sont pas désignées par leur lettre initiale (ex. : Tour = T), mais par la lettre

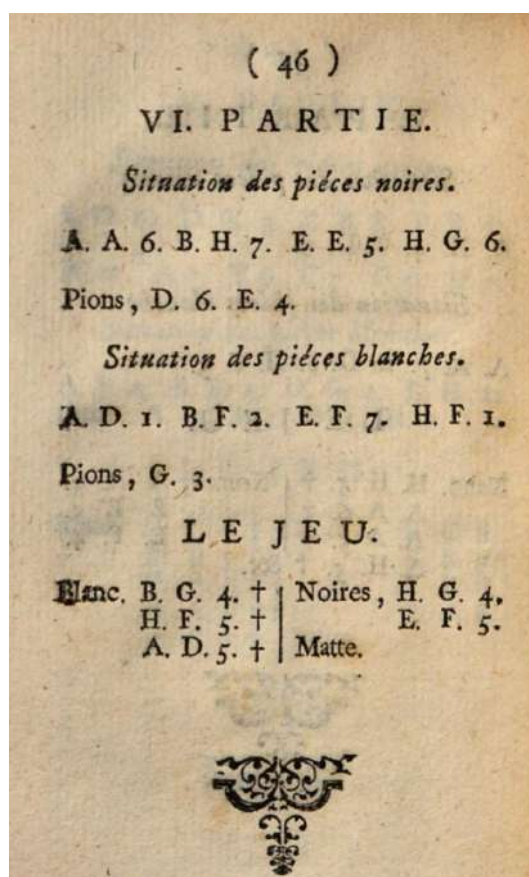
correspondant à la colonne de leur case d'origine (ex. : Tour de l'aile dame = A, ou encore : Tour de l'aile roi = H).

Les pièces de l'échiquier sont donc désignées de la manière suivante :

Dame = D. Autres pièces de l'aile de la Dame : Tour = A, Cavalier = B, Fou = C
Roi = E. Autres pièces de l'aile du Roi : Fou = F, Cavalier = G, Tour = H

Par exemple, le Cavalier de l'aile Dame, s'il est placé sur la case a5, est noté BA5.

Position définie par Philippe Stamma
dans son ouvrage, *Essai sur le jeu d'échecs*
(édition de 1761)



Transcription en notation
algébrique contemporaine :

Position des pièces noires
Ta6, Ch7, Re5, Tg6
Pions : d6, e4

Position des pièces blanches
Td1, Cf2, Rf7, Tf1
Pion : g3

Solution :

1. Cg4+ T_xg4
2. Tf5+ R_xf5
3. Td5#

Le livre de Philippe Stamma comporte cent positions et leurs solutions.

OUVERTURES D'ÉCHECS ET FINALES ÉLÉMENTAIRES

LA DÉFENSE PHILIDOR SELON L'ABBÉ DURAND – Partie I MICHEL DELACROIX

François André Danican Philidor, qui a vécu au XVIII^e siècle, a laissé son nom à une ouverture, la “défense Philidor”, ainsi qu'à l'une des plus fameuses positions de finale, la “position Philidor”.

Un siècle plus tard, l'abbé Durand (1799-1880), autre joueur d'échecs français remarquable, a répertorié les ouvertures d'échecs dans son livre intitulé *Stratégie raisonnée des ouvertures du jeu d'échecs, illustrée de nombreux diagrammes*, publié en 1862.

Position après le neuvième coup des blancs



- 1 e4 e5
- 2 Cf3 d6
- 3 d4 e5xd4
- 4 Dxd4 Fd7
- 5 Ff4 Cc6
- 6 Dd2 Fe7
- 7 Cc3 Cf6
- 8 Fc4 0-0
- 9 0-0-0

- 1 e4 e5
- 2 Cf3 d6

Le coup 2 ... d6 est décrit par les joueurs d'échecs contemporains comme un coup *passif*. L'abbé Durand lui attribuait un caractère *langoureux* (« donnant lieu à une partie un peu langoureuse »).

Quant au coup 3 d4 ..., l'abbé Durand le qualifiait de « sortie vigoureuse » (voir la suite plus bas).

Au XIX^e siècle, les avis étaient partagés sur les avantages et les inconvénients d'un coup aussi modeste que **2 ... d6**. Louis-Charles Mahé de la Labourdonnais (1796-1840) contestait la poussée du pion d'une seule case, car ce dernier, selon lui, bloquait la sortie du fou des cases noires. D'après Hyacinthe Henri Boncourt (1765-1840), des solutions existaient pour dégager assez vite le fou en question. En outre, il considérait que la poussée du pion d'une seule case était un coup *prudent*, qui mettait le joueur à l'abri de plusieurs attaques périlleuses.



Échange des pions du centre

3 d4 e5xd4

Si le pion e5 ne prend pas le pion en d4, la menace pèse sur les Noirs d'être déroqués : 4 d4xe5 d6xe5 5 Dxd8 Rxd8.

L'abbé Durand présente, dans le cadre de la défense Philidor, un autre coup solide, bien que moins agressif que **3 d4 : 3 Fc4**.

3 Fc4.

Situation 1. Si les Noirs jouent :

3 ... Fe7, considéré comme le « meilleur coup » par Samuel Boden (1826-1882)

4 d4 e5xd4

5 Cxd4 Cf6

6 Cc3 0-0

7 0-0 Cxe4

8 Cxe4 d5

L'abbé Durand considère que les positions sont égales.



3 Fc4.

Situation 2. Si les Noirs jouent :

3 ... c6 dont l'objectif est de rompre le centre

4 d4 d5

5 exd5 e4

6 Ce5 cxd5

7 Fb5+ Fd7

8 Dh5 g6

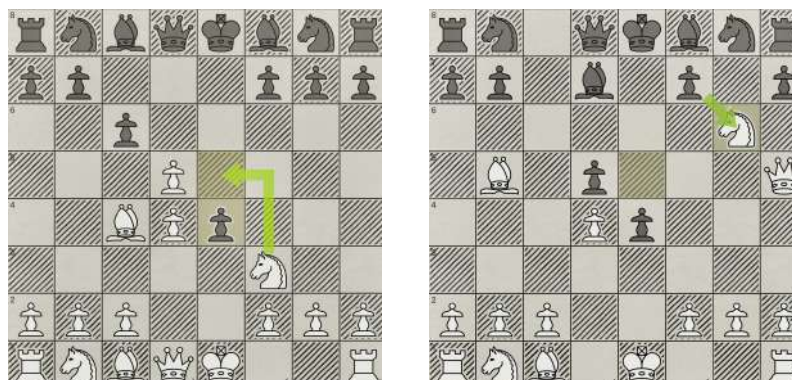
9 Cxg6 fxg6

10 De5+ Rf7

11 Dxd5+ Rg7

12 Dxb7

L'abbé Durand constate que l'avantage est pour les Blancs.



3 Fc4.

Situation 3. Si les Noirs jouent :

3 ... Fe6 dont la conséquence sera l'affaiblissement de leur aile Roi

4 Fxe6 fxe6

5 d4 exd4

6 c3 Cc6

7 Db3 Dc8

8 Cg5 Cd8

Les Noirs protègent la case e6 avec la Dame qui est en c8 et le Cavalier qui est en d8, mais la position n'est pas confortable.



La suite au prochain numéro.

ATELIER DES ÉCHECS

PHILIDOR, FRANÇOIS VS BRUEHL, M. JOHN. LONDRES (1789)⁷

1-0

ANTOINE VIDAL

Au XVIII^e siècle, Philidor soulignait déjà l'importance de se rendre maître du centre. Les pions, selon lui, avaient un rôle important dans la mesure où ces derniers sont « l'âme des échecs ». Dans la partie ci-dessous, jouée à Londres en 1789, nous pouvons constater le rôle particulièrement actif des pions de Philidor.

La position de départ paraît surprenante, puisque les cases b1 et f7 ne sont pas occupées par leurs pièces respectives. En effet, Philidor avait pour habitude de jouer – et gagner – des parties contre de forts joueurs avec un handicap de départ d'une pièce ou d'un trait.



1 e4 d5

2 e5 Ff5

3 g4 Fg6

⁷ Partie disponible sur : <https://www.chessgames.com/perl/chessgame?gid=1433171>

4 h4 h5

5 Ch3 Dd7

6 Cf4



Position après le 6^e coup des Blancs

Les pions blancs sont entreprenants.

6 ... Ff7

7 g5 Df5

8 d4 De4+

9 De2



Position après le 9^e coup des Blancs

Les Noirs sont sur le point de s'emparer de la Tour des Blancs en h1. Les Blancs vont perdre une Tour, mais leurs deux prochains coups, 10 g6 et 11 Db5+, auront des conséquences sévères pour les Noirs.

9 ... Dxh1

10 g6 e6

11 Db5+ Cd7

12 gxf7+



Position après le 12^e coup des Blancs

Un pion des Blancs est vaillant.
Si le Roi des Noirs prend le pion en f7, la Dame des Blancs prend le Cavalier en d7+

12 ... Rd8
13 fxg8=D T_{xg8}
14 C_xe6+ Rc8
15 Fe3 D_xh4
16 D_xd5 Fe7
17 Fa6



Position après le 17^e coup des Blancs

Le pion des Noirs en b7 est impuissant.
Si 17 ... b7xa6 alors 18 D_xa8+

17 ... Tb8
18 Dc6 la Dame des Blancs risque de mater les Noirs en c7
18 ... Fd8

19 Fg5 Abandon

1-0

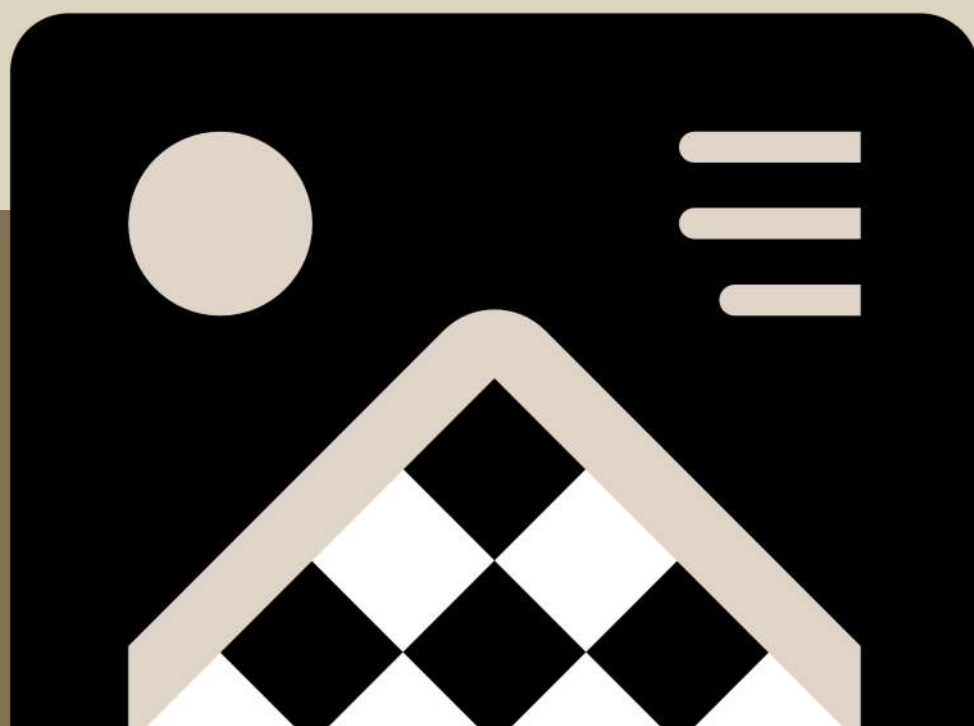


Position après le 19^e coup des Blancs

Si 19 ... Dxg5 alors 20 Cxg5 et les Noirs perdent leur Dame

Si 19 ... Fxg5 alors 20 Dc7#

Les échecs dans l'art



L'ÉCHIQUIER LITTÉRAIRE

ESSAI SUR LE JEU D'ECHECS DE PHILIPPE STAMMA

Sélection de CAMELIA DE MONTETY

Il s'agit à la fois de se méfier des sacrifices de pièces de l'adversaire et de savoir faire soi-même des sacrifices de pièces opportuns⁸.

« [...] Il faut toujours être bien sur vos gardes, lorsque quelque joueur vous donne des pièces à prendre pour rien ; car c'est, ou dans le dessein d'avoir de meilleures pièces de vous, ou de vous donner Échecs & Matte, et c'est ce qui se pratique très souvent parmi les bons joueurs en Arabie.

On raconte qu'un jeune homme de ce Pays-là, encore sous la puissance paternelle, ayant appris le jeu d'Échecs, y prenait un si grand plaisir, qu'il négligeait toutes ses affaires. Son père, après l'avoir souvent réprimandé inutilement, se mit un jour en si grande colère qu'il voulut le tuer. Le fils à genoux demanda pardon et représenta que ce jeu était plus utile qu'on ne le pensait : que cependant il n'y jouerait plus. Après un moment de réflexion, le père lui demanda de quelle utilité pouvait être un tel jeu, que ce n'était qu'un passe-temps pour les fainéants. Non, mon père, répondit le fils, cela m'apprend bien d'autres choses qui pourraient m'être utiles à l'avenir. Comment, dit le père ? Que je sois obligé d'aller à la guerre, dit le fils, pour le bien de ma patrie, ce jeu m'apprend à me défendre avec avantage.

Qu'il m'arrive aussi d'aller en voyage et que j'aie le malheur d'être attaqué par des voleurs, je saurais mieux qu'un autre me défendre : Oui, dit le père. Dis-moi cependant un peu comment cela est possible ? Il ne faut que me mettre à l'épreuve, répondit le fils. Le père s'avisa de l'envoyer chargé d'argent et bien monté, acheter des marchandises.

Après qu'il se fut mis en route, son père envoya après lui quatre hommes, pour le voler. Le fils se trouve en chemin, étant attaqué de ces quatre hommes : il leur

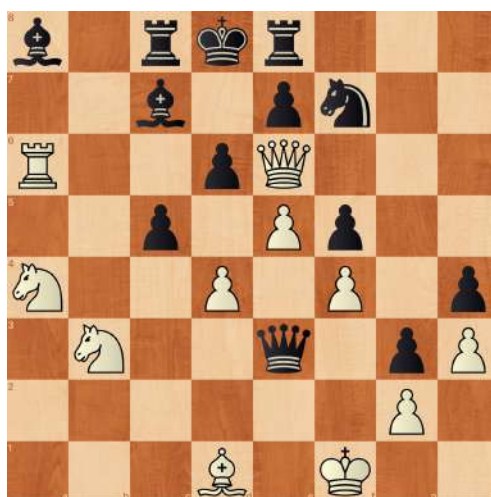
⁸ L'ouvrage a été publié en 1737. Le présent extrait est issu de l'édition de 1761, pages 155-159

abandonna son cheval et se sauva à pied, en se couvrant d'un mur et en traversant des haies ; ainsi échappé de leurs mains, il alla acheter des marchandises.

Lorsqu'il fut de retour, son père lui demanda s'il ne lui était rien arrivé : il répondit qu'il avait été attaqué par quatre voleurs et que dans le moment il s'était avisé d'un expédient dont il se servait quelques fois en jouant aux échecs. De quel expédient, dit le père ? C'est, répondit le fils, que dans cet embarras, j'ai sacrifié mon cheval pour me sauver la vie et l'argent, de même qu'aux échecs je sacrifie quelques fois mon cheval pour sauver mon Roi ou ma Dame.

Le père en fut si content qu'il jugea à propos d'apprendre ce jeu. [...] »

Auteur Philippe Stamma
Sacrifices en vue du mat
Trait aux Blancs



Solution I du diagramme :

- 1 Dd7+ Rxd7
- 2 Caxc5+ Rd8
- 3 Ce6+ Rd7
- 4 Cbc5+ dxc5
- 5 Fa4+ Fc6
- 6 Fxc6+ Rxe6
- 7 d5 mat

Solution II du diagramme :

- 1 Dd7+ Rxd7
- 2 Caxc5+ dxc5
- 3 Cxc5+ Rd8
- 4 Ce6+ Rd7
- 5 Fa4+ Fc6
- 6 Fxc6 Rxe6
- 7 d5 mat

LE JEU D'ÉCHEC DANS L'HISTOIRE DE LA PEINTURE

LA PARTIE D'ECHECS DE SOFONISBA ANGUISSOLA (1555)

HENRI DE MONTETY

Sofonisba Anguissola (c. 1532-1625), née à Crémone, est l'aînée de sept enfants dont six filles, toutes artistes et lettrées à des degrés divers. Ayant déjà acquis une certaine renommée en Italie, elle fut admise en 1559 comme peintre à la cour d'Espagne et femme d'honneur de la reine Elisabeth de Valois (épouse de Philippe II). Par la suite, elle se maria en Sicile, voyagea en Italie et à Vienne, tout en continuant à peindre jusqu'à un âge avancé⁹. En 1624, Antoine Van Dyck (1599-1641) lui rendit visite à Palerme ; elle était alors âgée de quatre-vingt-seize ans. Tandis qu'il peignait son portrait, elle lui donna quelques conseils pour mieux placer son chevalet par rapport au soleil, afin que l'on ne vît pas trop les rides sur son visage¹⁰.



Sofonisba Anguissola, *Autoportrait* (1554)



Van Dyck, *Portrait de Sofonisba Anguissola* (1624)

Comme nous allons pouvoir nous en rendre compte dans un instant, à propos d'un tableau intitulé *La partie d'échecs*, les choses en effet ne sont pas toujours ce qu'elles paraissent, surtout quand l'esprit s'en mêle.

⁹ <http://arts-graphiques.louvre.fr/detail/artistes/0/59-ANGUISSOLA-Sofonisba>

¹⁰ D'après les *Cahiers italiens* de Van Dyck. Olivier Chiquet, *Penser la laideur dans l'art italien de la Renaissance. De la dysharmonie à la belle laideur*, PUR, 2022 <https://books.openedition.org/pur/181029?lang=fr>



Sofonisba Anguissola, *La partie d'échecs* (1555)

Ce tableau représente une partie d'échecs entre deux soeurs de Sofonisba Anguissola, sous le regard d'une troisième et de la gouvernante. À gauche se trouve Lucia, l'ainée des trois. Quant aux deux autres soeurs, les avis sont partagés : admettons que la cadette, à droite, soit Europa ; quant à la benjamine, au milieu, il s'agirait alors de Minerva.

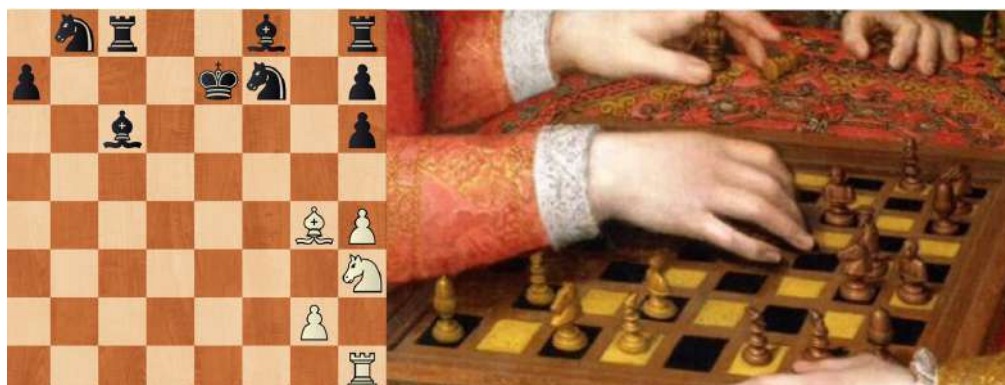
Diverses analyses ont été proposées de ce tableau, dont la plupart soulignent que la soeur cadette, à droite, admet sa défaite.

Lucia serait en train d'avancer une Dame devant le roi adverse, protégée par le fou qui se trouve en g4, tandis que la position de retraite du roi en d1 serait barrée par une Tour blanche (cachée sous la manche de Lucia) qui commanderait toute la colonne d. Le regard de Minerva serait un rien moqueur, ce qui n'est pas extrêmement convaincant.



Hypothèse 1 : trait aux Blancs : De6#

Revenons un instant à la position des pièces effectivement visibles.



La main de Lucia saisit une pièce en d5. N'est-ce pas plutôt pour déplacer une Tour ou une Dame, menacée par un coup des Noirs qui aurait pu être Fc6 (le Fou étant lui-même protégé par le Cavalier en b8) ?

Notons que si la pièce en d5 avait été mineure, les Blancs auraient joué Fxc8, pour gagner une qualité. Les positions des deux soeurs seraient donc à peu près égales.

Dans cette hypothèse, pourquoi Europa fait-elle ce geste de la main ? Et pourquoi ce sourire malicieux de la petite Minerva ?



Hypothèse 2 : positions égales

Observons de plus près, non pas les pièces, mais l'échiquier lui-même. Sa diagonale a8-h1 est constituée de cases noires.

Or celles-ci devraient être blanches¹¹ ! Les demoiselles ont donc mal placé leur échiquier... Europa vient de s'en apercevoir et lève la main, source d'hilarité pour la petite Minerva et de consternation pour la grande Lucia...



¹¹ On peut lire dans la réédition du livre de Philidor en 1821 que la Société des Echecs de Londres imposait cette manière de disposer l'échiquier. Règle I. « L'échiquier doit être tourné de manière que chacun des deux joueurs ait la case blanche à sa droite. » Philidor, *Analyse du jeu des échecs*, 1821, p. 41. Cela dit, la Société semble avoir systématisé un très ancien usage, puisque les maîtres enlumineurs médiévaux représentaient aussi l'échiquier de cette façon.

Pour finir, on aperçoit peu de pions sur l'échiquier, comme s'ils avaient déjà été décimés. Les joueuses ont-elles envoyé tous leurs pions en avant-garde ? Au siècle suivant, Philippe Stamma écrivait que « la manière la plus sûre et la plus prudente de jouer est donc de pousser vos pions avant vos pièces, à l'exception de deux ou trois que vous réservez pour la garde du Roi ; ensuite vous faites sortir vos pièces de manière que l'une soutienne l'autre¹². »

Quoi qu'il en soit, on peut imaginer que les soeurs (l'artiste et ses modèles) se sont bien diverties en mettant au point cette partie, puis au cours de la réalisation du tableau. D'ailleurs, leur bonne humeur est si présente qu'elle attire la sympathie de l'observateur sur le jeu d'échecs. Sofonisba Anguissola est parvenue à saisir et harmoniser plusieurs aspects de son sujet : les positions des pièces et de l'échiquier qui cachent un dénouement heureux et facétieux, la complicité des relations familiales entre les trois soeurs, leurs efforts communs vers l'intelligence du monde, la bonhomie attentive de la gouvernante. En mêlant plusieurs plans de narration et d'appréciation, l'artiste crée un monde à la fois personnel et plein de réalité, accueillant et cohérent, dans lequel elle invite l'observateur. Cette simplicité ambitieuse, que l'on peut qualifier de médiévale, est le reflet d'un sentiment sincère.

Sofonisba Anguissola est parfois qualifiée de peintre maniériste. Or, dans ce tableau, il n'est pas question de trompe-l'oeil, ni d'aucune complication arbitraire ou autre diablerie. Seulement un petit jeu innocent (une énigme ?), auquel l'observateur est lui-même invité à prendre part en partageant la bonne humeur des protagonistes.

On ne sait pas trop si le Maniérisme était en rupture ou en continuité avec la Haute-Renaissance (Michel-Ange, Raphaël, etc.). Dans leur tentative maladroite de se donner une place à la suite de maîtres qu'ils jugeaient indépassables, les maniéristes ont brûlé leurs idoles, notamment les normes de la proportion, pour en devenir une sorte de caricature. Comme en témoigne justement la bien nommée *Vierge au long cou* du Parmesan (c. 1535).

Dans le tableau de Sofonisba Anguissola, on ne reconnaît aucune trace, ni des normes pesantes, ni d'une lutte non moins pesante contre lesdites normes. Plus encore, au moment où la doctrine moderne des Beaux-arts reléguait la "scène de genre" aux derniers échelons de la hiérarchie picturale, Anguissola a peint ce petit

¹² Philippe Stamma, *Essai sur les Echecs* (1737) édition de 1761, p. 141-142

chef-d'oeuvre en hommage à la pratique du jeu d'échec en famille, dans l'esprit paisible des enlumineurs médiévaux ou, plus proches d'elle, des Primitifs flamands.



Friedrich Overbeck, *Autoportrait de l'artiste avec sa femme et son fils Alfons* (c. 1830)



Sofonisba Anguissola, *La partie d'échecs* (1555)

Au XIX^e siècle, des peintres avides de sincérité allaient s'intéresser à cette manière de styliser la profondeur temporelle du moment présent, afin de rendre visible la réalité invisible. Parmi les premiers, on peut compter Friedrich Overbeck (1789-1869), du groupe des Nazaréens. Il allait être suivi par d'autres, comme Rosetti, Puvis de Chavannes, Gauguin, et plus tard Matisse, qui a réalisé toute une série d'odalisques en 1928 dont plusieurs, d'ailleurs, sont représentées à côté d'un échiquier.